



En attendant la mer



Face à la mer, il y a cette ligne d'horizon qui plonge vers l'immensité. En attendant d'être face au vide, il y a le temps, celui que nous vivons, il y a l'attente.

Sommaire

Sommaire	p.2
En attendant la mer : Le pitch	p.3
Note d'intention	p.4
Les Enjeux	p.5
Introduction	p.6
Processus d'écriture	p.7
Un invisible une histoire	p.8
Scénographie	p.9
Une Déambulation	p.10
Écrire pour l'espace public	p.11
Une écriture pour la rue	p.12
Rythme	p.13
Biographie	p.14
Soutiens/calendrier	p.15
Equipe	p.16
Présentation de la compagnie	p.21
Les barbus dans l'espace public	p.22

En attendant la mer

"Le temps et l'espace ne sont pas des conditions d'existence, le temps et l'espace sont un modèle de réflexion."

Albert Einstein

Projet d'écriture à la croisée des sciences et de la philosophie autour du temps pour l'espace public.

Un vieil homme seul, assis sur un banc, attend. Il entame son dernier voyage dans le présent, et embarque le public avec lui dans son passé pour retrouver son dernier amour.

Il tisse avec le public les fils du temps pour mieux le traverser.



Note d'intention

"Le temps qu'il nous reste à passer est plus important que toutes les années écoulées"

Leon Tolstoï

"S'ennuyer c'est chiquer du temps pur"

Emil Michel Cioran

"Le temps est l'image mobile de l'éternité immobile"

Platon

Le monde va trop **vite**, les crises s'enchaînent sans nous laisser respirer. Dans ce rythme effréné, je suis parti à la recherche du temps, ce concept fascinant. Le temps physique et social, mêlé à une approche **poétique, philosophique et scientifique**.

L'individu a toujours été ma source d'inspiration, je me nourris de **rencontres**. J'écris à partir du réel, des vies que je peux croiser, des livres que je découvre. De là, je mets en mots des personnages qui pourraient être réels, des histoires qui auraient presque pu avoir lieu. J'y mets des formes poétiques, des actes de folies et je les fais vivre dans l'espace public : telle une scène de vie dans un quartier, du théâtre de l'invisible pour des personnages qui ont pour habitude d'être invisibilisés (des sdf, des prisonniers, un vieux).

Ici ma nourriture est la physique quantique, la relativité générale et la maladie d'Alzheimer. Du trop petit au trop grand, il y a le temps que l'on oublie qui nous fait **voyager**. Je ne veux pas parler de la maladie, je veux faire parler le malade de sa vie, de ses remords, du temps dans lequel il voyage à contre courant, à contrecœur, et de son entourage.

L'écriture va explorer en quoi le temps influence nos modes de vie, par la manière dont les villes sont construites, dont nous vivons au quotidien et comment nos outils de tous les jours sont incrémentés du **temps**.

De plus, je vais travailler avec une approche inspirée de la science. Grâce aux recherches d'Einstein, Hawking et bien d'autres chercheurs, moins célèbres, nous savons que le temps n'est en rien ce que l'on imagine.

Pour finir, je vais prendre des éléments issus de la **science-fiction**, avec un voyage dans le temps qui permettra d'explorer nos regrets ainsi que nos passés.

L'idée de mettre en scène une personne âgée, passant le temps, et qui va rajeunir sur scène pour revoir son dernier amour, m'a permis d'envisager une forme visuelle et ludique.

Les enjeux

“Une mise en scène est établie et doit être reproduite - mais, du jour où elle est fixée, quelque-chose d'invisible commence à mourir.”

Peter Brook, *L'Espace vide (The Empty Space)*, Points.

Jouer ou faire jouer dans l'espace public n'est pas un geste dénué de sens. Toutefois, en tant qu'auteur, cela ne me suffit pas. Et en tant qu'humain, je ne peux pas m'en contenter. Aborder le thème du **temps** est passionnant, notamment parce qu'il est lié à beaucoup de sujets dont il me semble urgent de s'emparer.

Je veux aborder notre rapport au **travail** dans un monde où nous perdons notre vie à vouloir la gagner. Suite aux nombreux débats sur le temps de travail et les retraites, il est important de se poser la question du temps que nous avons de travail, de culture, de repos, de vie.

De même, je parlerai du **vieillissement** avec la place de nos aînés dans nos villes comme dans nos familles : ces personnes dont le temps de vie s'allonge, pour finir vieillissantes, parfois seules et isolées.

L'**écologie** est également un des sujets lié au temps qu'il est urgent de questionner. D'autant plus dans une société où il faut aller toujours plus vite, quitte à épuiser nos ressources et générer toujours plus de déchets, en attendant la montée des eaux.

Je n'oublie pas le temps social et le temps psychologique. L'enjeu majeur ici est notre **perception** du temps que nous avons à vivre, qui est fortement liée à notre niveau de vie, à notre place sur l'échelle sociale, à notre lieu d'habitation.



Introduction

“Le temps passe et nous dépasse,
l’ennui règne du jour et de la nuit,
nos humeurs s’assombrissent”
Sébastien Coppelino, *Je version plurielle*

Tout part d’une rencontre avec *Une brève histoire du temps* de Stephen Hawking, un livre qui fut une porte ouverte vers la découverte de la physique quantique et de la notion de temps. J’ai plongé dans la littérature scientifique pour essayer de toucher du doigt la compréhension de ces notions abstraites.

Écrire, inventer c’est prendre le temps, prendre son temps. Alors, je me suis demandé ce qu’est le temps. En plus d’Hawking, j’ai lu Einstein, Klein et Schrödinger pour en savoir davantage sur cette notion théorique. Et plus je cherchais plus je trouvais toute sorte de ramifications : **le temps est partout et nulle part à la fois.**

En sortant mon nez des livres, j’ai d’abord regardé le temps à l’oeuvre. Au fil de mes déplacements professionnels dans de grandes métropoles, j’ai acquis la sensation que tout va vite, trop vite.

J’ai alors ressenti le besoin de faire une pause et de prendre le temps face à la mer. Devant cette étendue d’eau j’ai eu comme la sensation que le temps s’arrêtait enfin. Pendant cet instant hors du temps, je me suis questionné sur l’oeuvre **entropique** du temps, ce qu’il fait et pourquoi il est si effrayant.

Ce fut comme un appel à écrire pour fuir cette étrange sensation. Pour **lutter** contre la peur, il faut comprendre son origine.

Je me suis donc engouffré dans la recherche du temps, ou plutôt des temps : le temps physique, le temps psychologique, le temps social et la sémantique du temps.

Processus d'écriture



"Choisir, noter ce qui fut marquant, garder l'insolite, éliminer le banal, ce n'est pas mon affaire, puisque la plupart du temps, c'est l'ordinaire qui me pique et me vivifie"
Colette, *Le fanal bleu*, Broché

"Se trouver dans un trou, au fond d'un trou, dans une solitude quasi totale et découvrir que seule l'écriture vous sauvera."
Marguerite Duras

"L'écriture c'est passer le temps. La musique c'est le faire passer. La peinture c'est l'effacer."
George Perros

J'écris en musique, en recherchant la langue qui va être au plus proche du contexte et du **rythme** qu'imposent les personnages. Je vais écrire cette pièce avec Juliette Nourdine, Edith Piaf et Dooz Kawa dans les oreilles. Je veux explorer le phrasé d'autres époques et le rythme d'aujourd'hui, mettre de la poésie dans le réel. Depuis longtemps, je veux travailler l'**argot**, inventer des mots liés à cette langue populaire, une forme de voyage dans le temps de la langue.

Un travail de recherche s'est vite imposé dans mon écriture, il y a un besoin de creuser le propos, d'aller au plus proche des **réalités** pour en extraire des points de vues. J'ai donc pour habitude de me documenter auprès de la littérature scientifique et sociologique. Ici, il me semble important de changer mon approche et d'aller au contact des gens, des connaissances et des vécus.

Pour cette écriture, je veux aller chercher des éléments de réponse auprès de **chercheur.se.s** en physique du CNRS et d'universités durant des rendez-vous ciblés.

De plus, je voudrais travailler en **collaboration** avec des centres accueillant des personnes âgées, notamment le village Alzheimer dans les Landes, pour m'immerger et y mener des entretiens ainsi que des ateliers pendant une semaine.

Je veux également aller dans une quête de l'**histoire** du travail ou des luttes sociales du dernier centenaire.

Évidemment, je continuerai les travaux de documentations en plus de ces rencontres.

Ma démarche d'écriture demande d'entendre **résonner** le texte sans qu'il y ait interprétation. Aussi la comédienne qui jouera dans le spectacle m'accompagnera dans ce processus pendant une semaine de résidence. Nous profiterons d'un regard sur la dramaturgie afin de remettre en question les points de vue abordés et d'affiner la mise en forme du texte durant une autre semaine de travail.

Avec le temps mon écriture se fait plus précise, plus instinctive, toujours très engagée dans les préoccupations de notre époque. J'ai souvent écrit d'un souffle, suite à un déclic après de longs mois de recherche, mais maintenant je veux m'accorder plus de **temps** pour une langue plus précise encore, plus proche du propos.

Un invisible, une histoire



“Ce qui se passe quand rien ne se passe”
Jean Giono

Albert est un vieux, un sans âge que l'on ne croise plus que dans les EHPAD. Il s'est enfui, un acte de **résistance** autant que de démence, il ne sait pas ce qu'il fait là, mais il est là.

Ça commence comme une anecdote, un moment de vie comme un autre, le vieil homme est là, seul, assis sur un banc, il tricote, en **attendant**.

Le public s'installe autour comme lors d'une veillée, quand soudain il prend la parole, d'abord pour ne rien dire, c'est la personne âgée qui radote, qu'on ne veut pas écouter, puis il évoque ses regrets, son voyage dans le temps. Il va ainsi inverser sa propre **entropie** pour voir le monde tel qu'il était.

Il y a dans ce personnage cette **urgence**, de rattraper son histoire et la nôtre, de remonter le temps pour tout reprendre à zéro. Alors il nous amène dans un voyage dans l'espace et le temps, il va rajeunir, changer d'époque, de corps et de langue. Pour se retrouver lui, pour la retrouver elle.

On pourrait croire que c'est une fin, mais non c'est une fuite, à **rebrousse-temps**, il s'en retourne dans son passé... parce que c'était mieux avant ? Non, il nous amène dans son dernier voyage, son dernier amour pour revivre ses ratés, ses actes manqués, voir si on peut réparer les vivants.

Une scénographie

Pour écrire, j'aime imaginer la scène, les actions, y déposer mon personnage et l'écouter me dicter ce qu'il pense. Cela demande beaucoup de **préparation** et de disponibilité.

Ici, je veux une scénographie qui symbolise le temps. Très vite, en lisant des essais scientifiques sur le sujet, je me suis éloigné des figures courantes du ruisseau ou du sablier pour privilégier le **fil**, un **fil** que j'imagine rouge et tissé sur les lieux de jeux, mais aussi des **films** qui seront partagés avec le public comme son propre **fil** du temps, car le temps n'est pas absolu comme le croyais Newton mais bien propre à chacun.

De plus, des photographies seront prises avec des **Polaroids** pour laisser une trace des personnes dans le temps, mais aussi pour les mettre en perspective avec des photos plus anciennes du lieu, pour voir le temps qui passe.

Je veux inclure le lieu dans l'histoire et adapter le récit avec l'histoire des lieux de jeux. Pour cela, il faudra prévoir des recherches **in situ** avant chaque représentation. L'idée n'est pas de changer toute la narration mais d'y inclure des espaces dans lesquels je pourrai glisser l'histoire du lieu.



"Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé."

Peter Brook, L'Espace vide (The Empty Space), Points

Une déambulation, une histoire

"Le théâtre c'est la poésie qui sort du livre pour descendre dans la rue."

Federico Garcia Lorca

En physique le temps est nommé "espace temps" car le temps est directement lié à l'espace et donc indissociable de la vitesse. Pour appréhender ce concept, le personnage va amener le public à se déplacer avec lui, au rythme que lui impose son âge.

Le **déplacement** va être le moment où le personnage va rajeunir. Là aussi il y a un lien direct avec la physique d'Einstein. Suivant la relativité générale, le temps est lié au déplacement. Certes, selon cette théorie, il faudrait aller plus vite que la vitesse de la lumière, mais cela reste du théâtre.

Le déplacement servira aussi d'énergie de communion, un moment où l'on va tous et toutes dans le même sens, dans une même énergie pour se retrouver au même endroit.



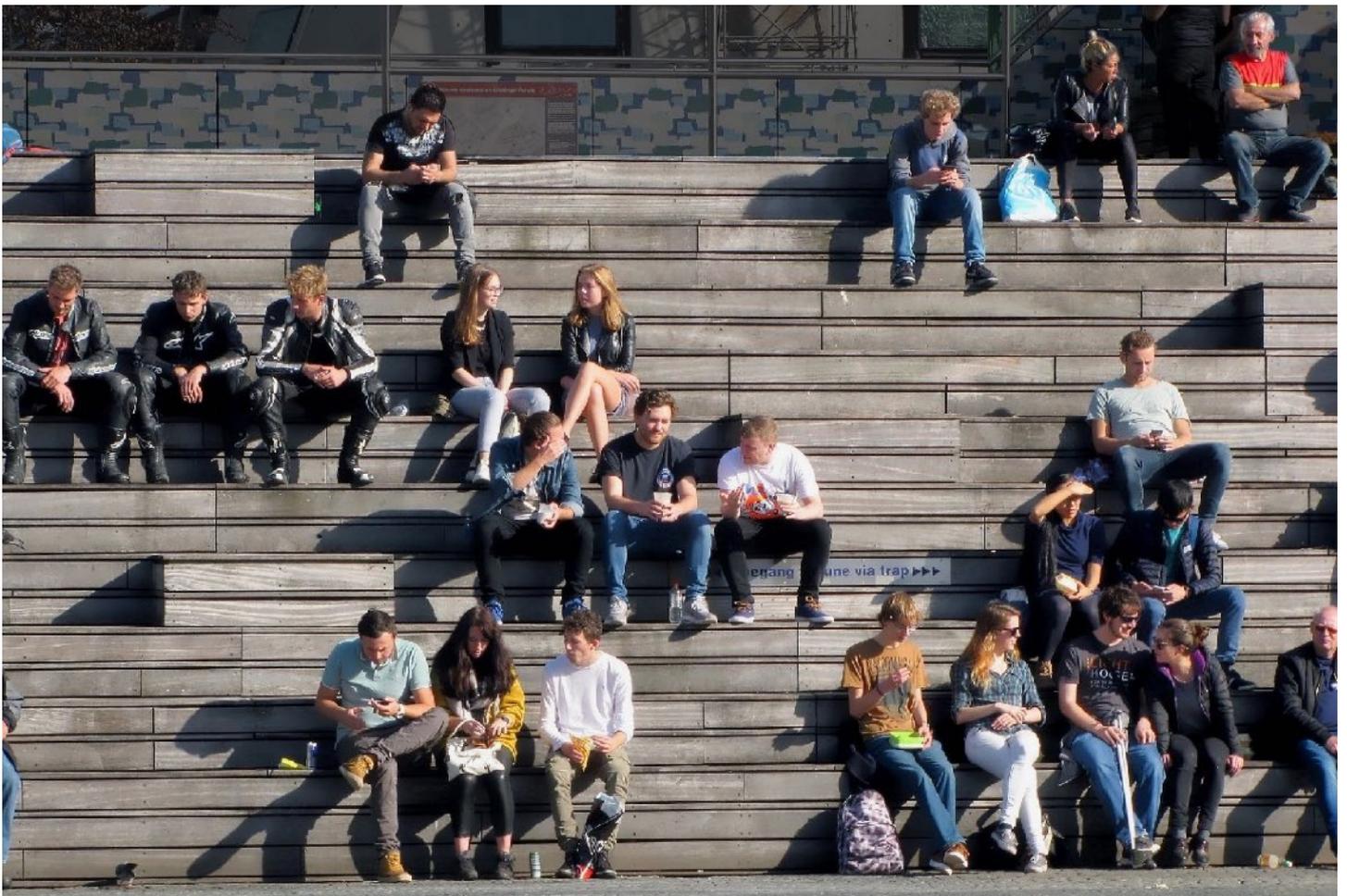
Écrire pour l'espace public

“Toutes les théories du langage sont d'accord sur ce point : le langage est une hiérarchie”
AJ Greimas, *Du sens*, Seuil

Inclure le théâtre dans la ville et la ville dans le théâtre. Au début, cela donne l'apparence d'un quotidien, d'une anecdote. Puis, la poésie s'immisce dans la langue, le quotidien s'efface pour laisser la place à l'**extraordinaire**.

Prendre en compte le public, ne pas “jouer pour” mais “jouer avec” les spectateur.trice.s est l'idée forte de ce projet, comme jouer avec l'histoire du lieu.

Amener le public à se lever pour marcher avec le protagoniste c'est aussi plonger les spectateur.trice.s dans le rythme du personnage et donc, à la **vitesse** des personnes âgées, prendre le temps d'explorer l'étirement ou l'accélération du temps, la sensation d'une autre temporalité.



Une écriture pour la rue

La rue demande une écriture spécifique, une prise en compte de tout ce qui nous entoure. J'écris pour la rue, je crée pour la rue et c'est dans la rue que mes mots prennent le mieux la lumière, c'est dans la rue qu'ils vibrent à la bonne fréquence.

“Condamné, et déjà cinq semaines entouré de barreaux. Au fil des jours, des heures, des minutes, même tes pensées se séquestrent. Elles sont comme entourées de barbelés, tu te débats, tes pensées se compriment, le cerveau prêt à exploser. Mon esprit cherche à s'évader, s'enfuir loin du métal froid qui m'a élu domicilié...”

Je version plurielle, Sébastien Coppolino

*“Enfant de la Ddass, enfant de la crasse
Y'a pire, y'a mieux
J'ai vu le jour dans une banlieue
Un de ces quartiers du nord ou du sud
À l'est ou à l'ouest, des ZUP, des ZAP, des ZOO”*

Je version plurielle, Sébastien Coppolino

“On ne peut pas comparativer deux choses, on peut comparativer une chose , mais on ne peut pas comparativer deux choses, parce c'est pas identitaire, c'est différenssioniste. Mais tu peux comparer une chose !”

Hamlet Crazy Road, Sébastien Coppolino

“J'accepte tout, les pièces de monnaie d'hier, j'accepte. Les ticket resto-rationneurs, j'accepte. Les cartes de découverte, j'accepte. Les chèques en boîte, j'accepte. Billets de bandit, j'accepte.”

Hamlet Crazy Road, Sébastien Coppolino

En attendant la mer sera une nouvelle étape dans mon parcours d'auteur pour la rue, avec un travail plus affirmé des langues qui ont vécu dans la rue comme l'argot.

Le rythme



Dans l'écriture, je vais chercher un **rythme** qui s'adapte au dehors, une langue qui vibre avec l'extérieur mais aussi qui résonne avec le sujet "temps".

Dans mon écriture, je conçois la structure du texte comme une histoire en soi.

Dans mon précédent seul en scène, *Hamlet Crazy Road*, un mendiant confondait sa vie avec celle d'Hamlet. Aussi, dans son **langage**, il mélangeait les mots comme il mélangeait ses deux vies.

Dans *En attendant la mer*, je vais travailler le rythme comme un élément du temps qui accélère, puis ralentit. La **syntaxe** et le langage deviennent des éléments clef de la dramaturgie.



Bibliographie

Une brève histoire du temps, Stephen Hawking, Champs Flammarion

Mais qui a attrapé le bison de Higgs ?, David Louapre, Champs Flammarion

Einstein à la plage, Marc Lachièze-Rey, Dunod

Voyager dans le temps, Marc Lachièze-Rey, Seuil

Schrödinger à la plage, Charles Antoine, Dunod

Les Tactiques de Chronos, Etienne Klein, Champs Flammarion

Le facteur temps ne sonne jamais deux fois, Etienne Klein, Champs Flammarion

A rebrousse temps, Philipp K. Dick, J'ai lu

Tant que le café est encore chaud, Toshikazu Kawaguchi, Le livre de poche

Tenet [Film], 2020, Nolan Ch.[réalisateur], Warner Bros

Interstellar [Film], 2014 Nolan Ch. [réalisateur], Warner Bros

Éloge de l'oisiveté, Bertrand Russell, Edition Allia

Le droit à la paresse, Lafargue, 1001 Nuits

Que faire face à Alzheimer, Dr Véronique Lefebvre des Noëttes, Le Rocher poche

Je ne suis pas sortie de ma nuit, Annie Ernaux, Gallimard

Le Bilan de l'intelligence, Paul Valéry, Edition Allia

Le monde sans fin, Jean Marc Jancovici, Dargaud

Il est évident que cette liste sera amenée à grandir au fil de mes recherches et de mes rencontres sur les sujets abordés. De plus, il y a toutes les lectures qui m'ont amenées à cette question cruciale du temps.

Soutiens pressentis

Écriture :

OARA

Musicalarue

Graines de rue

Expression 7

SACD écrire pour la rue 2023

Production :

DRAC Nouvelle Aquitaine

Région Nouvelle Aquitaine

Ville de Limoges

OARA

Graine de rue, Bessines sur Gartempe (87)

Théâtre du Cloître, Bellac (87)

La Guéretoise de spectacle, Guéret (23)

Lacaze aux Sottises, Orion (64)

CNAREP sur le pont, la Rochelle (17)

Musicalarue, Luxey (40)

Scène Nationale Brive, Brive (19)

Calendrier de l'écriture

La lecture scientifique, déjà entamée, continuera tout au long du procédé de création

Octobre 2023 : Une semaine de résidence à *Musicalarue* dans les Landes avec un travail de recherche dans un centre Alzheimer et l'organisation d'une veillée sur la question du temps avec, entre autres, des personnes âgées.

Novembre 2023 : Organisation d'une rencontre avec un chercheur.se et Leila Picard du **CNRS** pour aborder les éléments de recherches faites autour de la relativité générale pour envisager une écriture de la scénographie.

Décembre 2023 : Une semaine de résidence d'écriture à *Graines de rue* avec Carine Kermin centré autour de la dramaturgie

Février 2024 : Une semaine de résidence à *Expression 7* avec la comédienne Térésa Lopez Cruz autour de la résonance textuelle et du rythme du texte. Ce n'est pas un travail au plateau, le texte ne sera pas joué mais dit afin d'expérimenter la sonorité.

A partir du mois d'**avril 2024**, commencera le travail de mise en scène. Je n'écris pas de mise en scène pendant les résidences d'écriture. Il y a des pistes mais, autant que possible, je dissocie les deux disciplines de telle sorte que la mise en scène devient plus libre et permet une autre dimension.

Une équipe pressentie

Écriture : Sébastien Coppolino

Regards extérieurs : Carine Kermin, Stéphane Detrain, Renaud Frugier

Aide à la Dramaturgie : Carine Kermin, Stéphane Detrain

Mise en corps : Carine Kermin

Scénographie : Leila Picard

Costume : Laurianne Gaillac

Maquillage et effet visuel : Agnieszka Szumacher

Interprétation : Teresa Lopezcruz et Sébastien Coppolino

Production, diffusion : Stéphane Sellier



Le choix d'une équipe est toujours délicat, c'est un **engagement** auprès des personnes concernées mais c'est aussi trouver une adéquation entre les besoins du projet et les valeurs qui fondent la compagnie. Nous ne pouvons défendre de belles choses que si nous sommes aptes à les mettre en pratique.

Dans les personnes choisies, il y a une recherche de parité dans le respect des fonctions et des compétences de chaque personne. Nous voulons mettre en place une certaine stabilité en travaillant avec les collaborateurs ayant déjà participé aux créations passées. Mais nous avons aussi un fort désir d'inclusion en choisissant de nouvelles personnes et en prenant la responsabilité d'oeuvrer avec des personnes ayant peu d'expérience. Cela nous permet de favoriser les reconversions professionnelles, (ce qui sera le cas dans cette création) ou de permettre de se créer une première expérience (ce qui fut le cas dans *Je version plurielle*).

Je pense que la richesse d'une équipe réside en sa **diversité**, et je choisis toujours des personnes qui peuvent m'apporter une autre perspective si besoin tout en respectant l'oeuvre et la vision avec bienveillance. J'aime l'effervescence d'un groupe qui n'est pas d'accord quand le respect est là. Je sais également que j'ai la force de tenir le propos et d'aller au bout de ce que je veux.

Sébastien Coppolino



Auteur, comédien et metteur en scène autodidacte, Sébastien ne cesse de parfaire ses connaissances théâtrales à travers de multiples stages, ses recherches théoriques et son travail qu'il effectue au sein de la *compagnie les barbus* mais aussi auprès de nombreuses compagnies en alternant entre ces trois divers activités.

Écrire est essentiel pour Sébastien, il s'y exerce depuis le collège. Voulant développer cette pratique dans ses travaux théâtraux, il s'est formé tant qu'auteur grâce aux écrits de **Yves Lavandier** (*construire un récit, dramaturgie*) et de **Joseph Courtes** (*sémiotique narrative et discursive*). De plus, il a suivi des stages de dramaturgie auprès de **Vanasay Khamphommala** au théâtre de L'union et de **Marie Reverdy** au sein de la FAI AR. Il a écrit deux pièces destinées à l'espace public pour la *cie Les Barbus*. Il a également écrit, ou participé à l'écriture de quatre projets théâtraux pour plusieurs compagnies.

Travaillant la mise en scène depuis ses débuts en ayant compris de nombreux enjeux auprès des auteurs comme **Peter Brook**, **Ariane Mnouchkine**, **Dario Fo**, **Stanislavski**, **Grotowski**... Sébastien s'est formé avec de nombreux metteurs en scène, **Alain Batis**, **Anton Kouznetsov**, **Laurent Clairet**, **Emmanuel Moser**. Il a conçu la mise en scène de deux spectacles pour la *cie Les Barbus* et a également travaillé avec les compagnies *intrépide et cie*, *KL*, *simul'acte* et *les Romain Michel*.

En tant que comédien, il travaille avec la *cie Les Barbus* sur toutes les créations mais aussi avec les compagnies *Du grenier au jardin*, *Mastock*, *l'entresort de l'ordinaire*. Après avoir suivi de nombreux stages avec **Caroline Marcadet** (corps en mouvement), **Guerassim Dichliev** (jeux non verbal), **Valérie Besançon** (jeux verbal) et **Gabor Rassov**.

Aujourd'hui, Sébastien s'évertue à faire grandir ses compétences et à remettre en question ses pratiques afin que cela soit visible dans ses créations. La création *en attendant la mer*, sera le résultat de ce parcours riche mais aussi de longues recherches dans les écrits scientifiques, historiques et sociaux.

Carine Kermin



Carine KERMIN –Auteure dans l'espace public/ Chorégraphe/ danseuse / comédienne
Un parcours éclectique depuis 2000 empreint de danse, de théâtre, de littérature, de cinéma... Après une maîtrise de Lettres modernes et un 3^{ème} cycle en communication et journalisme, ainsi qu'une formation plurielle en danse (CCNRB Catherine Diveress/ S. Fratti...) et en théâtre (H. Lenoir/ Th. Du Totem et L. Quistrebert), elle croise le chemin de compagnies de danse hip-hop avec Eric Mézino (Cie E.go) en tant qu'assistante chorégraphe, des arts de la rue, (La baleine Cargo/Carabosse/ Rosen'co/Ecart) du théâtre en tant que collaboratrice artistique (Cie les Barbus/Cie GBEC/la Baleine Cargo / la Volige/ le Bruit du frigo/ Deci-delà) tout en fondant en 2003 Mastoc Production avec Vincent Gillois, qui devient Cie MastoCK en 2020.

La quête d'émotion l'incite à expérimenter le travail d'acteur face à la caméra: elle jouera dans plus d'une trentaine de séries et téléfilms français (Prométhée, Je te promets, Scènes de Ménage, la Boule Noire, Hôtel de la plage, Section de recherche, Nouvelle Maud...). Elle est artiste Adami.

Fascinée par la condition humaine, Carine Kermin cherche toujours à raconter l'humain dans ce qu'il a de plus beau et de plus laid à travers les écritures poétiques de la compagnie, à toucher l'intime et le sensible en créant du théâtre chorégraphique. En 20 ans de Compagnie, 20 spectacles ont vu le jour avec une diffusion nationale et internationale (Burkina Faso, Singapour / Angleterre /Italie / Canada / Belgique). Le spectacle Dis le moi... a reçu le prix du public à Namur en mai 2012.

Sans cesse en recherche, Carine s'est formée auprès de Frank Chartier, Alexis Tikovoï, Shiro Daimon, Pippo Del Bono, Mathilde Monnier, Carlotta Sagna, Carlotta Ikeda,... pour nourrir entre autre son imaginaire et se perfectionner autant dans les techniques de jeu face à la caméra, que théâtrales et chorégraphiques.

En mai 2018, elle participe à un workshop international animé par Jan Fabre à Anvers sur la notion de Performer. 15 jours durant lesquels elle éprouve physiquement et psychologiquement le processus d'écriture de ce grand artiste.

En 2019, Carine décide d'entamer une nouvelle collaboration artistique dans la création du spectacle Des oiseaux sur ma bouche avec Mohamed Guellati.

Elle est aussi membre des auteurs dans l'espace public (AEP).

Riche de toutes ses expériences en 22 ans de scène, Carine transmet régulièrement sa pratique artistique en intervenant auprès de danseurs pros ou pré-pros (Workshop au Burkina Faso dans le cadre du festival Rendez-vous chez nous, ou encore au Jeune Ballet Atlantique, ou au Centre chorégraphique national de la Rochelle...).

où tout dernièrement elle a animé la première promotion de la CHAAR avec Le CNAREP de la Rochelle.

En 2020, elle chorégraphie le projet de la Baleine Cargo cie; Ma Montagne&cie; de Françoise Guillaumond et anime dans ce contexte des ateliers avec des publics handicapés.

En 2021, Carine joue entre autre dans la campagne WEB de la Croix-rouge et adapte le spectacle jeune public en version scolaire in situ. Elle joue dans « quel temps dehors » de Mohamed Guellati à Lieux publics et accompagne artistiquement la création de « Je version plurielle » de Sébastien Coppolino.

Actuellement, elle prépare un seul en scène autour de la place du jeunisme dans la société à l'aube de ses 50 ans.

Teresa Lopez Cruz



Comédienne, membre fondateur du Collectif Zavtra, elle est d'origine Périvienne. Elle est née et a grandi en Banlieue Parisienne.

A l'âge de 15 ans, elle débute sa pratique théâtrale au lycée Champlain avec Bernard Fauveau et rencontre dans ce cadre un intervenant, Patrice Bigel, qui lui proposera d'intégrer la Cie La Rumeur (Théâtre dansé) une fois son bac obtenu. Bac en poche, elle découvre la vie de troupe avec cette Compagnie et participe à la création de 3 spectacles : "Atteintes à sa vie" de Martin Crimp, "A la veille de cette rencontre" et "Le lendemain non plus" de Patrice Bigel.

Parallèlement, elle entre au Conservatoire du 18e Arrondissement de Paris, dirigé par Jean-Luc Galmiche et au Conservatoire du Centre de Paris dans la section Théâtre Contemporain dirigée par Frédérique Pierson, grâce à qui elle poursuit sa formation d'actrice au sein de la Cie et des Conservatoires. Elle travaillera notamment avec Joel Pommerat et Nadia Vadori.

A l'issue du conservatoire, elle intègre l'Ecole Nationale Supérieure du Limousin dirigée par Pierre Pradinas et Anton Kouznetsov. Elle joue aussi dans des mises en scène de David Lescot, Thomas Quillardet, Paul Golub, Jean-Claude Fall, Stéphanie Loïk, Nicolas Bigard, Fabien Bassot, Anaïs Allais, Françoise Guillaumond, Bertrand Fournier et les Cies Gros Bec (44), Lazzi Zanni (24), Cie Nomades (60), Opus Bleu (44), La Baleine Cargo (17), T'atrium (53).

En 2013 elle participe à la création du collectif Zavtra et joue dans "Les instantanées" création Collective, "Tendre est la nuit des voyageurs" création collective, "Frida K. Variation" mise en scène Léa Miguel et Marie-Anne Denis ainsi que "Je voudrais vous dire que..." création collective – spectacle en tournée.

Depuis 2018, elle fait partie de la Compagnie de rue "La Baleine Cargo" (17) pour le spectacle "Poulette Crevette" de Françoise Guillaumond, toujours en tournée en France et à l'International.

en 2019 elle intègre la Cie T'atrium avec le spectacle "L'île Jadis" mise en scène Bertrand Fournier, spectacle toujours en tournée – et en 2020, elle fera partie de l'équipe de la Cie Lazzi Zanni pour leur nouvelle création "Pebbleboy" d'Eric Pessan.

Stéphane Detrain



Il a fait ses classes de théâtre professionnel en salle au milieu de la décennie 90 au sein de la compagnie Ad Lucem Théâtre. Autodidacte, il se forme lors de nombreux stages (clowns, burlesque, jeu théâtral, etc.) où il rencontrera Jean-Marc Noirot-Cosson d'Ohé la compagnie avec qui il fera son premier spectacle de Rue professionnel, Mozaic en 2000.

Depuis de formation d'expression corporelle au conservatoire de Bordeaux en formation chant professionnelle au CIAM (Bordeaux), il se spécialisera dans le spectacle où se mêle le chant a cappella et le jeu théâtral, notamment avec le Quatuor les Pièces Jointes.

Il crée le spectacle seul en scène Ponk Opérat au sein de la compagnie Simul'act qu'il a écrit et dans lequel il joue.

Par ailleurs, il est le programmateur de la commune de Podensac, notamment pour le festival d'art dans l'espace public Côté Jardin depuis 2017.

Présentation de la compagnie



“La barbe réchauffe le menton, le cerveau bouillonne davantage chez le barbu. Un bon critère de la qualité d'une barbe est la stimulation psychique qu'elle fournit au porteur”

Louis Landry

“La révolution a commencé par trois barbus”
Fidel Castro, *Biographie à deux voies*, Fayard

La compagnie **Les Barbus**, créée en 2013 par Sébastien Coppolino et Mehdi Benguesmia, défend un théâtre **social** et humaniste avec des écritures contemporaines inspirées du réel. Après une première création autour du handicap, la compagnie s'est vite orientée vers les spectacles hors les murs puis dans l'espace public dans un souci de démocratisation de la culture mais pas seulement. En effet, le souhait profond de développer des esthétiques ancrées dans le réel fut une évidence. De plus, la compagnie porte une volonté forte **d'inclusion** du public dans les propos défendus.

Depuis sa création, la compagnie s'est développée au niveau national et international. Elle continue sa progression avec une reconnaissance de ses écritures singulières pour l'espace public composées d'un profond travail de **recherche**. Elle est souvent sollicitée pour des conseils en dramaturgie. Aujourd'hui, la compagnie compte trois spectacles en tournée dont deux pour l'espace public sur les cinq créations déjà réalisées.

Les Barbus dans l'espace public

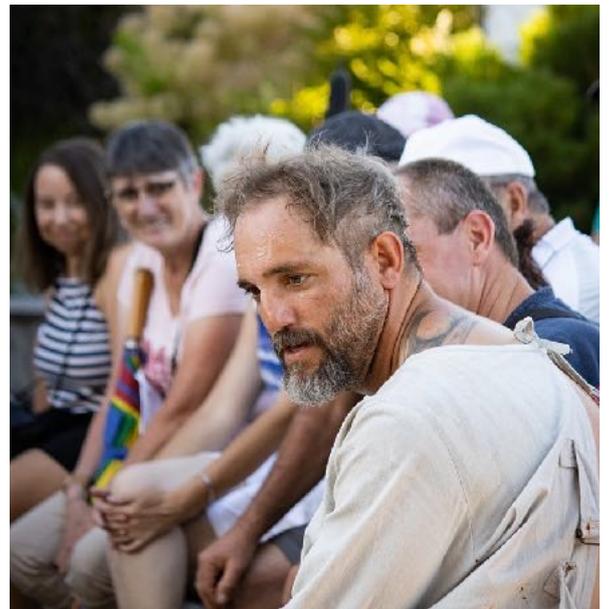


Le Vêto Libraire :

Ce spectacle écrit et mis en scène par Raymond Fiabane m'aura permis **d'expérimenter** une écriture faite pour la salle dans l'espace public afin de mieux comprendre et ressentir les enjeux.

Hamlet Crazy Road :

Première création dédiée à la rue, avec une écriture singulière mélangeant les mots afin de mettre en voix la **dualité** du personnage, qui permet une vraie intégration du public dans le jeu.



Je version plurielle :

Ce fut un cap dans l'écriture dramaturgique. Une pièce écrite à la manière d'un slam pour être dans une idée du monde **carcéral** et jouée comme de la prose.

Direction artistique
Sébastien Coppolino
06 27 84 78 23
cie.lesbarbus@gmail.com

Diffusion-production
Stéphane Sellier
06 33 38 63 31
diff.lesbarbus@gmail.com

Cie Les Barbus
29 rue Jules Sandeau
87000 Limoges

www.cielesbarbus.com

N° de licence d'entrepreneur :
PLATESV-R-2022-013633

